

Communion fraternelle

T.Austin-Sparks



© Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit gratuite, et que les sources soient indiquées.

Traduit par Didier Lebeau - Mise en page & publication www.bible-foi.com.

Table des matières

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

Chapitre 1

« Or je ne fais pas seulement des demandes pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croient en moi par leur parole ; afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé. Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un ; moi en eux, et toi en moi ; afin qu'ils soient consommés en un, et que le monde connaisse que toi tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » Jean 17.20-23

« Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières. Et toute âme avait de la crainte ; et beaucoup de prodiges et de miracles se faisaient par les apôtres. Et tous les croyants étaient en un même lieu, et ils avaient toutes choses communes ; et ils vendaient leurs possessions et leurs biens, et les distribuaient à tous, selon que quelqu'un pouvait en avoir besoin. Et tous les jours ils persévéraient d'un commun accord dans le temple ; et, rompant le pain dans leurs maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et ayant la faveur de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait tous les jours à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés » Actes 2.42-47

« Parle-t-il entièrement pour nous ? Car c'est pour nous que cela est écrit, que celui qui laboure doit labourer avec espérance, et que celui qui foule le grain doit le fouler dans l'espérance d'y avoir part » 1 Corinthiens 9.10

« Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit, soient avec vous tous ! » 2 Corinthiens 13.13

La communion fraternelle est une question au sujet de laquelle le Seigneur a exprimé un désir. Nous n'avons pas à chercher longtemps pour découvrir quelle est Sa volonté à cet égard. Mais ce n'est pas tout. Le Seigneur très souvent nous présente une question dans un langage apparemment simple, mais nous ne devons jamais penser que, parce qu'Il le fait, la question dont Il parle soit une chose simple. Il faut nous souvenir que la valeur de ce qui est dit dépend entièrement de celui qui parle. Il y a certaines personnes dont les paroles n'ont pas une grande valeur pour nous parce que

nous connaissons ces personnes, c'est-à-dire que nous sentons ne pas pouvoir les prendre au sérieux, et nous donnons par conséquent très peu d'importance à ce qu'elles disent ; nous n'y prêtons point attention.

Mais lorsque nous sommes en présence du Seigneur, nous ne pouvons jamais mettre les choses trop hautes. Le danger pour nous sera toujours de ne pas reconnaître suffisamment combien grande est une chose dite par le Seigneur.

Il y a une chose certaine, que nous affirmerons une fois pour toutes, à l'égard de tout ce qui vient du Seigneur ; c'est que tout a toujours une valeur et une importance proportionnée à ce qu'Il est, Lui. Le Seigneur n'est jamais changeant. Le Seigneur n'est jamais simplement sentimental. Le Seigneur ne dit jamais rien, dans le seul but de parler, ni rien qui soit purement adapté au moment présent. Le Seigneur est éternel, et infini, et universel ; et tout ce qui vient du Seigneur prend de Lui son caractère, et est par conséquent de signification éternelle, de valeur infinie, d'importance universelle.

C'est donc à cette lumière que nous avons à considérer chaque question. Et lorsque nous parlons de communion fraternelle, il ne faut jamais nous permettre de penser que la somme de l'intention divine à cet égard, c'est que nous soyons en bons termes les uns avec les autres, que nous nous entendions bien, que nous n'ayons jamais de frottements les uns avec les autres, parce que c'est la manière de vivre la plus belle, la plus agréable, la plus heureuse. Cela, c'est très petit, ce peut être très bon, mais c'est très petit. C'est une dimension beaucoup moindre que ce qui est digne de Dieu.

Lorsque le Seigneur parle de communion fraternelle, Il a dans Son esprit, dans Sa pensée, dans la raison de Ses déclarations, des choses d'une signification et d'une valeur infinies. Nous devrions apprendre à approcher sur cette base-là tout ce qui se trouve dans la Parole de Dieu, à ne jamais nous contenter de notre première impression à l'égard d'aucune question et à aller derrière la chose immédiate, pour trouver toute la portée de la signification, de la valeur et de l'importance divines, qu'il y a toujours derrière ce qui semble la plus simple des choses. Car si nous n'allons pas derrière les choses apparentes, nous n'aurons jamais la capacité adéquate de concevoir tout ce que Dieu a dans Sa pensée, lorsqu'Il dit quelque chose. Si cela est vrai en général, cela est vrai en ce qui concerne la question de la communion fraternelle.

Dans les Évangiles, tout nous est présenté très simplement, parce que nous ne sommes pas encore sous la dispensation du Saint Esprit, et que, par conséquent, les

hommes ne sont pas encore prêts à saisir intérieurement la pensée tout entière de Dieu. Plus tard, par l'illumination intérieure du Saint-Esprit, ils arrivent à saisir la signification beaucoup plus grande de ces choses ; c'est donc dans les épîtres que nous est révélé le sens plus profond de la communion fraternelle.

J'aimerais vous rappeler que, dans les épîtres, le mot « ensemble » est associé aux choses les plus grandes qui nous touchent ; le préfixe « *sun* », qui n'est pas toujours rendu littéralement dans nos versions, est lié aux questions les plus vitales et les plus importantes de notre relation avec Dieu. Je vous en citerai simplement quelques-unes, sans nous arrêter pour les étudier, mais pour relever l'importance de cette question de notre relation en Christ.

Nous sommes ramenés en arrière, dans les temps éternels, « avant la fondation du monde », avec ce mot, et il nous est dit que nous avons été choisis, ou élus, ensemble en Christ, avant que le monde fut. Cela nous est déclaré très définitivement dans Éphésiens 1:4 : « *Il nous a élus en lui avant la fondation du monde* », et dans 1 Pierre 5.13 : « *Celle qui est élue... vous salue* ». La communion fraternelle n'est donc point une chose accidentelle. Ce n'est pas quelque chose qui ait été simplement introduit dans le temps, pour que nous marchions en accord durant cette vie.

Elle date des conseils éternels de Dieu, dans l'éternité, et c'est là, dans ces conseils éternels, que, ensemble en Christ, nous avons été choisis. Retenons toute la force de ceci. Le sens de ces déclarations n'est pas simplement que nous avons été choisis en Christ ; elles ne signifient pas non plus que nous avons été choisis ensemble avec Christ ; elles impliquent le fait que nous avons été choisis ensemble en Christ. Cela signifie que nous avons été vus comme un en Christ : nous étions ensemble, non pas Jésus Christ et nous, comme autant de personnes séparées mises ensemble, mais nous avons été mis ensemble en Christ, dans la pensée et l'intention de Dieu, de toute éternité.

Ainsi, avant même que nous entrions en existence, cette pensée éternelle de Dieu était l'ensemble, l'unité parfaite des Siens. Nous pouvons comprendre pourquoi l'ennemi prend toute cette peine pour détruire la communion fraternelle du peuple de Dieu, puisque Dieu l'a considérée comme une chose d'une importance si grande, qu'il lui a donné une part définie dans Son dessein, dans Son intention déterminée, et qu'il l'a voulue de toute éternité.

Ensuite, dans le temps, la pensée de Dieu reçoit son expression, et nous sommes appelés ensemble en Christ. Là-dessus suivront toutes ces choses qui sont liées à cet « ensemble ». Il nous est dit dans Romains 6:5 que « nous avons été identifiés avec lui dans la ressemblance de sa mort ». La force de cela, ce n'est pas que nous ayons été plantés, comme autant d'individus, ensemble avec Christ, mais que nous avons été plantés l'un avec l'autre en Christ, dans notre conformité à Sa mort. Ce n'était pas simplement une chose individuelle, c'était une chose collective. Nous sommes tous ensemble dans la mort de Christ. Si nous pouvons employer un autre terme, nous sommes réunis ensemble dans la mort de Christ.

Puis, nous dit l'épître aux Éphésiens, nous avons été ressuscités ensemble en Jésus Christ. La préposition « en » est justement rendue dans nos versions, et elle gouverne tout ce passage. Nous avons été ressuscités ensemble en Lui, et non seulement avec Lui.

De plus, il nous est dit que nous sommes assis ensemble en Lui, réunis ensemble en un, unis ensemble, coordonnés ensemble, joints ensemble, croissant ensemble, en ayant une même pensée. Tout cela nous parle de ce grand « ensemble » du peuple de Dieu. La Parole de Dieu nous dit beaucoup plus de choses encore à ce sujet, mais ceci suffira pour faire saisir à nos cœurs quelque chose de la portée immense, de l'importance vaste et infinie de l'union et de la communion fraternelle, de cet « ensemble » en Christ.

J'aimerais essayer de grouper en trois ou quatre pensées très vastes et très générales, les grandes significations spirituelles de la communion fraternelle, telles que je les vois dans la Parole de Dieu. C'est une question qui demandera encore plus de recherches et de méditation de votre part, et j'espère que vous la suivrez jusqu'au bout.

Les valeurs de la communion fraternelle, telles qu'elles nous sont révélées dans la parole de Dieu

1. La communion fraternelle liée à l'exaltation du Seigneur Jésus

La communion fraternelle, ou « l'ensemble » du peuple de Dieu, est en premier lieu opposé des plus intimement à l'exaltation du Seigneur Jésus. Pour exprimer cela en d'autres termes, la Souveraineté du Seigneur Jésus, en tant que Tête de Son corps, est liée immédiatement et intimement à la communion fraternelle de Son peuple ; ou

encore, la communion fraternelle du peuple du Seigneur touche de la manière la plus intime à la Seigneurie de Christ, à Sa qualité de Tête de l'Église ; au fait qu'Il est le Souverain. Cela signifie, qu'en opposition, un manque de communion fraternelle, un arrêt de la communion fraternelle, une faiblesse dans la communion fraternelle, tout ce qui est dislocation parmi le peuple du Seigneur, – schisme, divisions, relations tendues, – tout ce qui est indépendance, séparation, détachement, isolement, tout cela touche à la souveraineté du Seigneur Jésus de façon directe, et enlève de Sa gloire à Sa Tête souveraine.

Pour que David pût parvenir au trône à Jérusalem, il avait fallu que le grand pas, le mouvement décisif qui l'amènerait à la domination universelle, soit fait à Hébron. Hébron signifie communion fraternelle, – et nous voyons en ce qui concerne David que ce fut lorsque triompha la communion fraternelle, que le trône entra en vue. Voici de quelle manière les choses se passèrent :

« Et tout Israël se rassembla vers David à Hébron, disant : Voici, nous sommes ton os et ta chair. Et autrefois, quand aussi Saül était roi, c'était toi qui faisais sortir et qui faisais entrer Israël ; et l'Éternel, ton Dieu, t'a dit : Tu paîtras mon peuple Israël, et tu seras prince sur mon peuple Israël. Et tous les anciens d'Israël vinrent vers le roi à Hébron ; et David fit alliance avec eux à Hébron, devant l'Éternel ; et ils oignirent David pour roi sur Israël, selon la parole de l'Éternel par Samuel ». 1 Chroniques 11.1-3.

Hébron signifie communion, ligue, ces hommes se réunirent tous ensemble dans un seul but, avec un seul objet, comme un seul homme, pour faire roi David. Sur quelle base ? *« Nous sommes ton os et ta chair. »* C'est une unité organique, et non pas une union organisée ! C'est quelque chose d'intérieur, quelque chose qui est dans leur constitution même, de sorte que sa royauté est basée avant tout sur une unité intérieure.

« Quand aussi Saül était roi, c'était toi qui faisais sortir et qui faisais entrer Israël. » La royauté de David est, en second lieu, basée sur ses valeurs pratiques de conducteur. En présence de notre Seigneur Jésus, je vous le demande, est-Il digne, par Sa valeur et Son caractère de conducteur, d'être Roi ? Nous aussi, nous pouvons dire, quant à la première question, *« Nous sommes ton os »*. Notre relation avec Lui est celle d'une unité organique et intérieure. Et, en ce qui concerne Sa dignité, Il l'a Lui-même prouvée. Oui, Saül avait été roi, mais il ne s'était pas montré digne de la royauté. *« Quand aussi Saül était roi, c'était toi qui faisais sortir et qui faisais entrer Israël. »* Nous avons là, de manière typique, cette suprématie de Christ, en vertu de Ses propres facultés.

L'Éternel dit : « *Tu seras prince...* ». Nous voyons enfin, en troisième lieu, que la fondation du trône est faite par désignation divine.

L'Éternel avait parlé par l'intermédiaire de Samuel ; et le peuple, entra en ligne avec le décret divin, en oignant David comme roi. C'est là ce que représente Hébron. Hébron exprime l'union intérieure, le droit à la royauté en raison de l'excellence personnelle, et le droit de royauté en vertu de l'appointement divin. Lorsque nous avons reconnu ces choses et que nous y sommes arrivés, nous savons ce qu'est la communion fraternelle. Ce fut donc par Hébron, dans la communion fraternelle et sur cette triple base, que David arriva à Jérusalem. Israël l'avait fait roi dans la communion fraternelle, et il monta ensuite à Jérusalem pour l'accomplissement de son but.

Cela n'est qu'une illustration, une figure, mais il est vrai, quant au principe spirituel, que le Seigneur Jésus, dans Sa souveraineté, est profondément et directement affecté par la communion fraternelle de Son peuple, par son unité, et que cela signifie une grande perte pour Lui lorsque cette unité, cette communion fraternelle, n'existe pas, lorsqu'elle n'abonde pas.

2. La communion fraternelle implique toute la signification de la croix de Christ

La communion fraternelle implique la signification de la croix de Christ dans une mesure et d'une manière plus grandes encore que la plupart des autres questions. Ce n'est peut-être pas quelque chose de nouveau, d'affirmer que la croix du Seigneur Jésus n'a pas seulement mis de côté le péché en tant que péché, ni Satan et son pouvoir ; elle n'a pas été seulement une expiation pour le péché, mais la destruction de toute l'œuvre que Satan avait accomplie par le péché. Or, l'une de ces œuvres que Satan avait accomplies par ce moyen, c'était la désintégration de la création, l'introduction d'un élément de discorde à travers toute la création, si bien que, dans son état déchu, elle n'est plus, pour ainsi dire, qu'en fragments.

Il n'y a point d'harmonie. Il n'y a pas d'unité. Il y a un élément conflictuel, une relation tendue, du conflit, de la rivalité, et toutes ces choses qui opposent fragment à fragment, et qui amènent à cet état d'instabilité perpétuelle. C'est dans la constitution même des choses, et ce ne sera jamais restauré par les conseils des hommes. Malgré tout ce qui peut être obtenu grâce à des délais, par le moyen d'efforts et de nos tables rondes, jamais la question de cet élément invariable qui est désormais présent dans la

constitution même de la création ne sera résolu. Il y aura des guerres jusqu'à la fin, et elles deviendront de plus en plus implacables. C'est dans la nature des choses, non pas seulement dans l'homme, mais dans tout l'univers. L'union, l'unité de la race ont été détruites par Satan, par le moyen du péché de l'homme. Or, la croix du Seigneur Jésus signifie la destruction des œuvres du diable ; et c'est pourquoi, en face de la croix, devant l'autel, où Il dit : « Je me consacre Moi-même », au moment où Il va entrer dans les ombres de la croix, le Seigneur Jésus, dans le dix-septième chapitre de Jean, exhale cette prière : « *Qu'ils soient un* ». C'est pour cette unité qu'il a fallu la croix. C'est ce qu'accomplira la croix. La croix est le moyen par lequel Dieu – en Christ – a mis fin à cette œuvre du diable, à cet état de séparation, de division, de schisme, de tension, de guerre, de conflit, qui existe maintenant dans la nature même des choses.

Dans la résurrection du Seigneur Jésus, dans laquelle nous sommes ensemble en Lui, il doit y avoir, il devrait y avoir, ce témoignage que l'œuvre du diable a été détruite, a été anéantie, et qu'il y a désormais ici-bas un peuple qui est un. Nous remarquons ainsi, après Sa résurrection, lorsque l'Esprit fut venu, qu'ils persévéraient dans la communion fraternelle, comme aussi dans d'autres choses, et que ce fut cette communion fraternelle, si profondément chérie dans le dessein divin, qui devint l'objet de l'assaut infatigable de l'adversaire, parce qu'elle était la preuve évidente de la destruction totale de ses œuvres dans la croix du Seigneur Jésus, et qu'elle en était le témoignage vivant.

Nous savons très bien, lorsqu'il s'élève des divisions, qu'il y a des tensions dans les relations, que le seul moyen d'en triompher, c'est de faire une nouvelle application de la croix dans la vieille création. Les droits personnels, les sensibilités personnelles, les jalousies, les rivalités, doivent être placés à nouveau sous la puissance destructive de la croix, avant que l'on puisse revenir à cette communion fraternelle parfaite. La grande œuvre de la croix du Seigneur Jésus est affectée de manière particulière, plus encore que la plupart des choses, par la communion fraternelle.

3. La communion fraternelle demande et révèle une vie dans l'Esprit

Comme nous l'avons vu, il ne nous est pas possible, dans le meilleur de nous-mêmes, de triompher en dehors de l'amour divin. Notre amour humain, dans ce qu'il est de meilleur, sera poussé à ses limites en face de certaines situations. Il n'y a que l'amour puissant de Dieu, rendu actif en nous par le Saint Esprit, qui triomphera réellement ; et cela signifie une vie vécue dans l'Esprit. Si vous et moi, nous vivons en quelque

manière dans la chair, il y aura des schismes, il y aura des divisions, il y aura une perte de communion fraternelle. Que l'un ou l'autre, quelque part, de quelque manière, agisse en dehors de l'Esprit, la communion fraternelle en sera aussitôt brisée. Ce ne sera que dans la mesure où, vous et moi, nous vivons dans l'Esprit et où nous sommes poussés par l'Esprit, que cette communion fraternelle sera maintenue pure, par la puissance efficace de la souveraineté du Seigneur Jésus. Cette vie dans l'Esprit est requise, et elle est révélée quant à sa mesure et à son degré, par la communion fraternelle. Une vie dans l'Esprit amènera à la communion fraternelle ; une vie non vécue dans l'Esprit éloignera de la communion fraternelle.

4. La communion fraternelle détermine la mesure et la valeur de la plénitude de vie et l'efficacité du service

La plénitude de vie est déterminée par la communion fraternelle. Ceci n'est pas non plus une vérité nouvelle, mais il est nécessaire d'insister toujours sur le fait qu'il n'est pas possible d'arriver, de manière individuelle, à la plénitude de Christ. Ni vous, ni moi, nous ne pourrions jamais arriver individuellement à la plénitude de Christ. Il faut l'Église tout entière, le Corps de Christ tout entier, pour arriver à Sa plénitude. C'est l'Église qui est la plénitude de Celui qui remplit tout et en tous. Nous n'arriverons, vous et moi, à la plénitude de Christ qu'en relation avec tous les autres membres de Son Corps. Si nous nous isolons, nous limitons simplement notre croissance spirituelle, nous mettons immédiatement un obstacle à notre développement spirituel.

Nous croîtrons et nous nous développerons plus abondamment lorsque nous vivons dans la communion fraternelle. Notre foi mutuelle, notre amour mutuel, notre appui mutuel contribuent à l'enrichissement de tous. Il nous arrive parfois de penser que nous avancerions mieux, que nous ferions des progrès plus rapides, si nous pouvions nous éloigner et vivre par nous-mêmes. Croyez-moi, nous ne ferions que nous limiter, et le moment viendrait bien vite où nous désirerions retourner au milieu des enfants de Dieu.

L'ennemi, de son côté, cherchera toujours à nous éloigner, à nous faire sortir pour être seuls, non pas pour un jour ou deux, – c'est parfois très bon pour nous d'être un ou deux jours seuls avec le Seigneur, – mais il cherche à nous faire partir tout à fait et définitivement. Demandons-le à ceux qui auront tenté cela ; ils nous répondront toujours qu'ils ont fait des progrès beaucoup plus rapides, qu'ils se sont enrichis spirituellement beaucoup plus, dans la communion fraternelle avec d'autres enfants de Dieu, bien que

cette communion fraternelle leur ait coûté parfois, qu'elle ait été difficile, et qu'elle ait demandé quelques conflits intenses ; mais aussi les plus grandes victoires. Et c'est ainsi que nous avançons. Relisons dans les épîtres aux Éphésiens et aux Corinthiens les chapitres qui traitent cette question, et nous verrons avec quelle insistance l'apôtre appuie sur cette loi, c'est à dire la loi qui veut que chacun contribue à l'édification et à l'enrichissement de tous dans nos relations mutuelles.

L'efficacité du service est gouvernée par la même loi. Nous n'accomplirons jamais le service le plus complet et le plus efficace pour Dieu, en gardant une position d'indépendance. Tout ce qui sera fait dans cette ligne individuelle n'atteindra qu'un certain point, et ne pourra jamais arriver à la plénitude spirituelle ni avancer dans une réelle efficacité. Mais lorsque nous comprenons le service à la lumière de la vérité, de la réalité du Corps de Christ, il contribuera à l'accroissement du Corps : le Seigneur est là; c'est Lui qui agit et qui triomphe.

La communion fraternelle ne consiste pas simplement à appeler les enfants de Dieu à prier pour nous lorsque nous avons un ministère à accomplir et à les amener à nous donner le nécessaire pour notre entretien. La communion fraternelle est quelque chose de beaucoup plus grand que cela ; il y a en elle des implications beaucoup plus immenses. C'est une chose organique, et non quelque chose qui puisse être organisé. C'est une chose intérieure, une chose puissante en valeur. Les pertes sont considérables lorsque la communion n'existe pas, ou lorsqu'elle n'est pas reconnue.

Ce que coûte la communion fraternelle

Il doit y avoir de notre part abandon de tout ce qui est personnel et simplement individuel. Il faut que nous nous soumettions l'un à l'autre dans le Seigneur. Mais il y a aussi pour nous un gain dans cette ligne ; car il est toujours dangereux de se lancer dans le service du Seigneur, de rencontrer l'ennemi dans la vie chrétienne, sans être en communion fraternelle, organique et vivante, avec les enfants de Dieu. Non pas seulement parce qu'ils nous assurent l'appui de leurs prières, mais parce que dans une communion fraternelle, réelle et intérieure, il y a une unité. Si l'ennemi peut nous maintenir isolés, il nous brisera. Nous devrions rechercher de tout notre cœur, tout ce qui peut contribuer à la communion fraternelle, répudier l'isolement, répudier l'indépendance, répudier tout ce qui tend à désunir. Si nous avons à lutter contre nos propres inclinations, contre nos propres sentiments, maintenons fermement l'aspect

positif de la communion fraternelle, et efforçons-nous d'y demeurer avec le Seigneur. Tout ce que nous pourrons mettre de côté pour l'assurer, contribuera certainement à l'enrichissement de chacun et à une efficacité beaucoup plus grande dans l'œuvre du Seigneur.

Que le Seigneur nous aide à prendre à cœur cette question de la communion fraternelle, qui a dans Son cœur une si grande importance.

Chapitre 2

« Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque communion de l'Esprit, si quelque tendresse et quelques compassions, rendez ma joie accomplie en ceci que vous ayez une même pensée, ayant un même amour, étant d'un même sentiment, pensant à une seule et même chose ». Philippiens 2.1-2

Nous avons cherché à mettre en vue quelque chose de l'importance cruciale qu'est la communion fraternelle parmi le peuple de Dieu. Si nous méditons tranquillement sur ce sujet et que nous permettions à notre esprit de s'orienter dans cette direction, nous serions de plus en plus impressionnés par la valeur immense de la communion spirituelle, par la place si grande qu'elle a et par tout ce qui est lié à son existence. Il semble que ce soit ici que sont concentrés la plupart de nos problèmes et que, en abordant cette question, nous touchions à une foule d'autres choses.

Je sens que, lorsque nous en arriverons à reconnaître suffisamment son importance et la nécessité de lutter contre tout ce qui fait obstacle à la communion fraternelle, et que nous en ferons un objet de préoccupation sérieuse et pratique, beaucoup de nos problèmes, de nos difficultés et de nos autres intérêts spirituels seront résolus.

C'est une chose certaine que la communion fraternelle a toujours été, à travers tous les siècles, l'objet de l'antagonisme de l'ennemi. La réalité et l'importance de ce fait peuvent ne pas nous apparaître immédiatement, mais si nous y réfléchissons, nous ne pourrions qu'en être impressionnés. Il y a toujours eu un conflit terrible à l'égard de la communion fraternelle, de la communion spirituelle du peuple de Dieu.

La base de l'exhortation adressée à l'égard de la communion fraternelle

Si nous ne considérons que les épîtres de Paul, nous y trouverions de quoi être frappés par ce fait. Presque dans chacune de ses lettres, l'apôtre traite, d'une manière ou de l'autre, cette question de la communion fraternelle. Il montre qu'il faut la rechercher, qu'il faut lutter pour l'obtenir, qu'il faut la prendre à cœur, qu'il faut la considérer avec le plus grand sérieux. Si la communion fraternelle provoque un conflit spirituel si intense, cela prouve sûrement l'importance de celle-ci parmi le peuple de

Dieu, et aussi toute la valeur que l'ennemi est obligé de lui reconnaître. Cela indique clairement que c'est une question pour laquelle l'ennemi est prêt à se dépenser sans fatigue et sans relâche, et que nous ne devrions jamais la ramener à un niveau inférieur, lui donner une importance moindre, et la considérer simplement comme une affaire de rapports amicaux. Elle représente quelque chose d'infiniment plus grand.

Cette question est soulevée même parmi les Philippiens, qui donnent tant de joie à l'apôtre et au sujet desquels il dit des choses si belles, si pleines de louange et d'estime. Il semble qu'aucune assemblée du peuple de Dieu ne soit trop sainte pour être envahie par l'esprit de division, et c'est ainsi que nous avons ce fragment incomparable de la Parole inspirée, dans le second chapitre de la lettre aux Philippiens. Puisque ce fragment constitue la base de l'exhortation que l'apôtre adresse aux Philippiens au sujet de la communion fraternelle, arrêtons-nous un instant sur la manière dont il est introduit.

« Si donc il y a quelque consolation en Christ... ».

Nous remarquons la répétition de ce mot « si », qui représente de la part de l'apôtre un effort fait pour éveiller l'attention de ses lecteurs. Il cherche à stimuler leur esprit de façon à les pousser à réagir. C'est comme un médecin qui a affaire à un cas si grave, qu'il doit utiliser toute sorte de moyens pour amener une réaction. Il essaie ceci, et il essaie cela, et il essaie encore autre chose. Ainsi, l'apôtre emploie ce mot « si » de manière répétée. Obtiendra-t-il une réponse ?

Le premier « si » introduit ce que notre traduction ne rend pas exactement par « consolation en Christ ». Le vrai terme serait « exhortation » : « Si donc il y a quelque exhortation en Christ », c'est à dire : Si en Christ, il y a quelque appel qui touche votre cœur, si votre expérience en Christ vous parle de quelque façon, si vous avez de Christ une telle expérience, que cette expérience constitue pour vous un appel. Cela marque toute la différence qu'il y a entre les chrétiens de nom, purement formalistes, qui n'ont pas de relation vivante avec Christ et ceux qui ont une expérience de Christ et en qui cette expérience et la connaissance qu'elle leur a donnée de Christ deviennent un appel à leur cœur.

L'apôtre se place sur ce terrain. Il dit : Maintenant si votre expérience même, si votre vie en Christ constitue pour vous un appel et qu'elles vous exhortent... Il élève la question à ce niveau : Si vous avez avec le Seigneur Jésus une relation personnelle telle qu'il me suffise de vous présenter cette exhortation pour que vous répondiez : Oui, la

connaissance même que j'ai de Christ demande cela de moi... Ou bien pouvez-vous rester froids et formalistes comme ceux qui n'ont pas cette expérience personnelle intime de Christ ? Vos relations avec le Seigneur deviennent-elles une exhortation vivante dans votre cœur ? Si vous êtes sensibles à la voix de Christ dans votre cœur... voilà ce que cela signifie.

« *Si quelque soulagement d'amour* » Ici encore la traduction demande quelque peu à être ajustée. Il faudrait réellement : s'il y a quelque encouragement et non soulagement, bien que l'un complète l'autre. Un autre mot qui rendrait bien la pensée de l'apôtre serait : S'il y a quelque persuasion dans l'amour, c'est à-dire si l'amour a le pouvoir de vous pousser à m'écouter. C'est une autre façon de les stimuler. Si l'amour a le pouvoir de vous amener à m'écouter. Quelle incitation ! S'ils ne répondent pas à cela quelle sorte de croyants sont-ils donc ? Si nous ne répondons pas à cela, quelle sorte de croyants sommes-nous ? L'amour a-t-il le pouvoir de nous émouvoir ?

« *Si quelque communion de l'Esprit* » Ce mot « communion » peut être traduit ici, et peut-être avec plus d'exactitude encore, par « participation ». Le Saint Esprit nous est présenté dans la Parole de Dieu comme agissant en vue d'un but. Il est l'Esprit qui réalise l'unité du Corps. Il est l'Esprit qui tire de la désintégration un ensemble parfait, qui fait de ce qui était fragmentaire un tout complet, qui fait sortir du chaos un ordre, et de la division l'unité. C'est dans ce but que le Saint Esprit est à l'œuvre. C'est pour cela qu'il est ici. L'Esprit du Corps qui est un, par Lequel nous sommes tous baptisés en un seul Corps, c'est cet Esprit qui agit.

Ainsi, l'apôtre dit : « Si quelque participation dans l'Esprit ». Nous sommes co-ouvriers avec le Saint Esprit pour l'accomplissement de ce but, aussi Paul demande : L'êtes-vous ? Si vous êtes ouvriers avec le Saint Esprit, faites ce que je dis ! C'est un appel solennel. Êtes-vous co-ouvrier avec le Saint Esprit ? Êtes-vous en communion avec le Saint Esprit pour l'accomplissement de Son but ? Êtes-vous associé avec le Saint Esprit dans Ses efforts pour assurer la cohérence du Corps ?

« *Si quelque tendresse et quelques compassions* » L'apôtre ici se sert de deux mots, « tendresse... compassions ». Il emploie le mot qui signifie le siège ou l'organe de la compassion. Et lorsqu'il emploie le mot « compassion », il se sert d'un autre mot, par lequel il désigne la pitié elle-même. L'un des mots désigne l'organe de la compassion, et l'autre, la compassion elle-même. Ce qu'il veut réellement dire, c'est : « Si vous avez un cœur, et si dans votre cœur il y a quelque compassion... ». Quel défi ! Il en arrive à son sujet comme un médecin qui, dans sa clinique, s'approche de son malade et le

tête. A-t-il un cœur ou n'en a-t-il pas ? S'il, a un cœur, qu'y a-t-il dans son cœur ? Y a-t-il quelque compassion dans ce cœur ? Si vous avez un cœur, et si dans ce cœur il y a quelque pitié, rendez ma joie parfaite, en ayant une seule et même pensée.

Voyez-vous tout ce qui dépend de la communion fraternelle ? Voyez-vous tout ce qui est lié à la communion fraternelle ? Si vous savez ce que c'est que la voix du Seigneur dans votre cœur, si elle est pour vous une exhortation, si vous connaissez la persuasion de l'amour, ou si l'amour peut vous persuader, s'il y a quelque participation avec le Saint Esprit, si vous avez un cœur et si, dans votre cœur, il y a de la compassion, ayez une seule et même pensée. Frères et sœurs, prêtons-nous l'oreille à ces paroles ? Y répondons-nous ?

Cela déterminera immédiatement notre état spirituel. C'est sur ce terrain-là que l'apôtre se place pour adresser son exhortation. C'est un terrain très élevé. L'apôtre ne dit pas simplement : Maintenant, vous Chrétiens, essayez de vous entendre ! Faites cesser vos désaccords ! Ne regardez pas aux imperfections les uns des autres ! Acceptez d'avoir en certaines choses des avis différents ! Non, il s'élève plus haut que cela, et il place son exhortation dans toute la valeur de ce que signifie « être en Christ ». C'est ce qui en fait la force. C'est tout ce que signifie et tout ce qu'impliqué le fait que nous sommes en Christ, qui constitue la base et la puissance de l'exhortation de l'apôtre.

Le vaste fond et la source de la communion fraternelle

Ensuite, Paul place tout cela dans un domaine beaucoup plus grand et beaucoup plus vaste, le domaine de la pensée de Christ. Il dit : « *Ayez une même pensée.* » Mais quelle pensée ? « *Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus.* » Quel vaste domaine que celui-ci ! Si nous méditons sur tout ce qui suit cette phrase concernant la pensée de Christ, nous verrons combien toute cette question de la communion fraternelle est élevée et profonde. Nous verrons que, en tout cela, l'apôtre déclare que Christ a bravé chacun des éléments de la chute et, par conséquent, tout élément de désintégration. Considérons tout simplement ce passage :

« *Qu'il y ait donc en vous cette pensée qui a été aussi dans le Christ Jésus. Lequel étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu* »
Philippiens 2.5-6

À la lumière du contexte, qu'est-ce que cela implique ? Être en forme de Dieu, et être égal à Dieu, cela signifiait plénitude absolue. Il était rempli de toute la plénitude de Dieu. Quelle fut Son attitude à cet égard, en face de tout ce qui était arrivé pour décevoir le Père et frustrer Dieu de quelque chose ? Il ne voulut pas retenir cette plénitude pour Lui personnellement. La Parole dit : « *Il s'est abaissé lui-même* ».

Plénitude et satisfaction personnelle ! N'est-ce pas cela qui se trouve précisément à la racine de la chute ? N'est-ce pas cela qui est précisément à la racine même de la désintégration ? Oui, la plénitude retenue personnellement pour soi. Aussi, l'apôtre dit-il qu'il ne nous faut pas regarder à notre propre intérêt. Le Seigneur Jésus, qui était rempli de toute la plénitude de Dieu, ne s'en saisit pas pour la garder personnellement pour Lui, mais Il se dépouilla Lui-même, pour anéantir le mal de la chute.

C'est un principe de l'œuvre rédemptrice ; et par conséquent, si l'Église qui est Son Corps est l'instrument de Son témoignage, le témoignage de Sa grande œuvre rédemptrice, il est essentiel que l'Église, elle aussi, représente ce principe : Que personne ne cherche la plénitude pour soi-même, pour la garder pour soi personnellement – « *Il s'est abaissé Lui-même* ».

Il a pris la forme d'un serviteur. Il a pris la forme, comme le dit la traduction littérale, d'un esclave. Cela nous montre sûrement que le mal de la chute consiste en un désir de supériorité personnelle. En effet, qu'Adam en ait été conscient ou non, les éléments spirituels qui étaient à l'œuvre en lui en reviennent à ceci : Pourquoi serais-je un serviteur alors que je puis être un seigneur ? Pourquoi serais-je l'esclave de Dieu alors que je puis être égal à Dieu ? C'est bien là ce que le serpent lui avait suggéré. Pourquoi servirais-je alors que je puis être un maître ?

Ce fut la révolte contre le fait d'être sous des ordres ; et, Adam s'étant rebellé de cette manière, le fruit de son acte fut la désintégration du monde de Dieu, la ruine du plan de Dieu. Mais c'est pour anéantir cela que le Seigneur Jésus a pris la forme d'un esclave : Il ne rechercha donc pour Lui-même aucune supériorité. Or l'Église ne doit rien savoir, elle non plus, de cette recherche de supériorité. La communion fraternelle en exige l'abandon absolu. Nous sommes un peuple de serviteurs, d'esclaves.

Il devint semblable aux hommes. Qu'est-ce qu'Adam avait voulu ? S'est-il révolté contre le fait d'être simplement un homme ? A-t-il cherché à devenir Dieu ? La Parole de Dieu justifie notre conclusion que c'était en effet ce que voulait l'ennemi. Or, vouloir s'attribuer quelque valeur personnelle, c'est se mettre à la place de Dieu et sortir de la

place de l'homme. La valeur personnelle demande l'adoration. S'approprier la valeur ou le mérite, c'est en principe se mettre à la place de Dieu. Mais Celui qui était Dieu, tandis qu'il ne fut jamais autre que Dieu, parut cependant comme un simple homme. Que c'est merveilleux ! Que Dieu condescende à prendre la forme d'un homme ! Je ne pense pas qu'aucun de nous, nous dirions vouloir être Dieu, ou aspirer à être Dieu, mais dans le fond de notre être, à cause de la chute, il y a ce quelque chose qui veut s'attribuer du mérite, de la valeur.

Nous aimons à être appréciés. Nous n'aimons pas être ignorés. Nous n'aimons pas être regardés comme des balayures. Nous pouvons dire dans nos moments de pieuse émotion que peu nous importe si l'on fait de nous un paillasson ; mais si l'on essaie de le faire, garderons-nous ces mêmes sentiments ? Nous pourrions peut-être maintenir cette attitude pieusement pour un certain temps, mais c'est l'épreuve qui révélera ce qui est au fond de nous-mêmes. Il y a dans notre être un certain orgueil, qui aime à ce que l'on tienne compte de nous, à ce qu'on nous apprécie. C'est dans ce sens-là qu'il y a conflit dans beaucoup de vies. Le Seigneur Jésus prit la forme d'un homme ; Lui qui était Dieu renonça pour un temps à l'adoration qui Lui était due.

Avons-nous vu ce qu'il a reçu au lieu de l'adoration ? Il a reçu une couronne d'épine, un roseau. Il a été battu ; on cracha sur Lui ! Étrange adoration pour le Dieu de l'univers ! Oui, c'est cet esprit qui est prêt à tout abandonner, prêt à prendre la dernière place, qui ne cherche point ses propres intérêts, qui est l'esprit de la communion fraternelle. Ce n'est que dans la mesure où, vous et moi, nous aurons cet esprit, que nous rendrons possible la communion fraternelle.

Ayant paru comme un simple homme, Il s'est humilié Lui-même. Il n'est point nécessaire de nous arrêter sur le fait que le désir de tout cœur humain, c'est d'être exalté et honoré sous une forme ou sous une autre. Il y a très peu d'hommes et de femmes qui aiment réellement être humbles. N'est-ce pas en cela que nous trouvons la cause des relations tendues que nous rencontrons si souvent, et des nombreuses divisions, et des ruptures qu'il y a parmi le peuple de Dieu ? Il y a, d'un côté, un manque de douceur, d'humilité d'esprit et de cœur, et de l'autre côté, un désir d'être honoré, un désir d'être exalté, le désir d'avoir une place. Le Seigneur Jésus s'est abaissé Lui-même, Il s'est rendu obéissant : il s'est fait l'opposé même de celui qui donne des ordres, qui est au commandement.

Obéissance jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix ! Il n'y a rien qui soit plus dépouillé de dignité que la croix. La dignité ! Ah ! cela nous touche. C'est si souvent en

touchant à notre dignité, que la mort de la croix accomplit son œuvre en nous. Il nous faut si souvent mourir dans le domaine de notre dignité.

Nous n'avons fait qu'effleurer cette question, et d'une manière très superficielle ; mais nous aurons pu remarquer que toutes les choses sur lesquelles l'apôtre insiste, et auxquelles il nous exhorte, ont pour effet combiné de nous montrer, de la manière la plus forte possible, que tout cela conduit à la communion fraternelle, que tout cela est essentiel pour que la communion fraternelle puisse exister et puisse être maintenue.

La communion fraternelle est une grande chose, une chose immense dans le plan de Dieu. Cette communion de l'Esprit, pour laquelle l'apôtre a lutté si longtemps et si fidèlement, en vue de laquelle il fait cette sublime exhortation, ne peut être obtenue, sous ses formes diverses, que dans la mesure où sont en nous ces sentiments qui étaient en Christ Jésus : pas de recherche de satisfaction et de supériorité personnelles ; aucun désir de gouverner et de diriger dans la force de la volonté propre et de la gloire personnelle ; aucune pensée de mérite, d'ambition et d'honneur personnels ; aucune affirmation de soi ; pas de préoccupation de dignité personnelle. C'est l'élément personnel, le « moi » qui est la chose mauvaise. Notre propre dignité peut avoir parfois une grande importance pour nous, mais qu'en est-il de celle des autres ? « *Chacun ne regardant pas à ce qui est à lui, mais chacun aussi à ce qui est aux autres* » (Philippiens 2.4). Nous aimons, par notre propre nature, à dominer sur les autres, à exercer l'autorité, mais Lui qui connaissait Son égalité avec Dieu n'a pas voulu s'en prévaloir ; Il est venu parmi nous comme un serviteur.

Lorsque le « moi » s'impose sous une forme ou l'autre, quelqu'un aura à en souffrir. L'aiguillon du « moi », c'est l'égoïsme, l'orgueil et l'ambition, qui fait toujours mal à quelqu'un.

Ces paroles sont peut-être difficiles, mais elles ne sont pas trop difficiles, en regard de la grande chose qui est devant nous. Nous ne ferons qu'indiquer un dernier point sans nous y arrêter. Il a trait au côté positif. Dieu a toujours demandé l'esprit de communion fraternelle à tous les instruments dont Il s'est servi. Nous ne serons jamais d'une pleine utilité dans les choses de Dieu, avant d'avoir appris l'esprit de communion fraternelle. Il n'y a pas de place pour le despotisme dans l'assemblée de Dieu, ni dans Son Royaume. Vous pouvez être un conducteur désigné par Dieu, tout en ayant la communion fraternelle la plus complète et en agissant selon le principe de coopération. Cela ne signifie pas que nous devrions tous être amenés à un même niveau. Dieu désigne des conducteurs et Il choisit des instruments, mais Il ne veut pas qu'ils

s'établissent dans un sentiment de suffisance personnelle, d'orgueil, ou d'ambition en se servant de la vocation qu'ils ont reçu comme tremplin ; Il les maintient toujours à leur place, dans la communion fraternelle, afin de pouvoir se servir d'eux.

Qu'Il veuille nous enseigner davantage Sa pensée et la graver dans nos cœurs, pour que nous nous attachions, non seulement à vivre en bonne harmonie, mais aussi à demeurer fermement dans le Seigneur, pour vivre une vie de vraie communion fraternelle ; de communion fraternelle selon la pensée de Dieu.

Chapitre 3

« Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières. » Actes 2.42

« Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque communion de l'Esprit, si quelque tendresse et quelques compassions » Philippiens 2.1

« Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint Esprit, soient avec vous tous ! » 2 Corinthiens 13.13

Nous avons vu dans le second chapitre de la lettre aux Philippiens, dans lequel le Saint Esprit introduit un si grand appel, que la communion fraternelle – ce que l'apôtre appelle « avoir une seule et même pensée » – est basée sur l'élimination et l'abandon des éléments personnels, dans toutes les directions. Le chemin que le Seigneur Jésus suivit, de Son égalité avec Dieu à Son obéissance jusqu'à la mort et même la mort de la Croix, comprend sept degrés ou phases, et chacune de ces phases contient un aspect du dépouillement de soi, un degré de dépouillement à l'égard de ce qui aurait pu être possédé et gardé d'une manière personnelle, jusqu'à ce que le but soit atteint et que tout ce qui a un caractère personnel soit mis de côté. C'est contre tout cela que l'apôtre élève son appel si intense : *« Ayez une même pensée. »* Il est donc évident que les éléments personnels, quels qu'ils soient, doivent disparaître, pour que nous ayons la communion de l'Esprit.

Le dépouillement des instruments divinement choisis

Si le Seigneur Jésus est le modèle selon lequel Dieu agit toujours, il faut donc nous attendre à ce qu'il y ait une application et un accomplissement de ce principe en chacun de ceux qui entrent en relation avec Lui dans Son dessein. Il sera nécessaire que le serviteur suive le même chemin que le Maître, et bien que jamais aucun serviteur n'ait à s'abaisser à un tel degré – parce qu'aucun serviteur n'a jamais occupé une place si

élevée, ni possédé une si grande plénitude – il sera cependant nécessaire que tout ce qui est de l'homme et qui a un caractère personnel soit mis de côté. C'est ainsi que nous pouvons retrouver cette action dans la vie de chacun de ceux dont Dieu s'est saisi, de quelque manière, pour l'accomplissement de Son dessein. Nous avons le désir de nous arrêter sur cela pour un instant.

Nous ne pourrions peut-être pas épuiser entièrement le sujet dans chacun des cas ; nous pourrions cependant noter le principe qui est en action dans les vies de ces hommes de Dieu, qui sont devenus eux-mêmes des types du grand Antitype, notre Seigneur Jésus Christ, et qui nous montrent ce que sont les voies de Dieu à l'égard des hommes, lorsqu'ils sont liés de façon vivante à Son dessein.

Abraham

Nous commençons par Abraham. Les leçons de la vie d'Abraham sont nombreuses ; mais parmi toutes les expériences qu'il fit et qui ont été écrites pour notre instruction, il y en a une qui a nettement pour but de nous montrer comment Dieu dépouilla Abraham de tout élément personnel. Cet élément personnel pouvait n'être en certaines occasions qu'une tendance personnelle, ou même l'éventuel danger d'une tendance personnelle ; ou bien parfois la tendance menaçante pouvait devenir une réalité ; mais Dieu veillait à ce que cette chose ne subsistât pas et qu'elle ne se développât pas, comme cela aurait pu se faire.

Tout ce qui concernait Abraham était lié à Isaac. Nous savons qu'il était impossible à Isaac de venir au monde selon les lois naturelles, et qu'il fut donc le don de Dieu, le résultat d'une intervention divine ; et Dieu annonça toute la vie d'Abraham et tout son avenir à Isaac. En Isaac devaient se réaliser les promesses faites à Abraham. L'espoir et la destinée d'Abraham étaient liés à Isaac.

Or, l'Éternel ordonna un jour à Abraham d'offrir Isaac en sacrifice ; et pour l'accomplissement de l'ordre divin, Isaac fut amené à la place où il était comme mort. Il n'aurait fallu que l'espace de temps nécessaire pour que la main levée d'Abraham s'abaissât avec la rapidité de l'éclair, et Isaac n'était plus. Aux yeux de Dieu, la chose était aussi réelle que si elle avait été consommée. Aussi l'apôtre a-t-il tout à fait raison de dire qu'Abraham recouvra Isaac par une sorte de résurrection.

Ce que cela signifiait en partie, est que Dieu voulait arracher du domaine de la propriété personnelle de l'homme, cela même qui lui avait été divinement donné. Le cœur d'Abraham aimait sans doute Isaac un tel point qu'il était enclin à regarder Isaac comme lui appartenant, à se l'attacher à lui-même. L'Éternel voulait mettre Isaac en dehors de tout contrôle, en dehors de toute idée de possession humaine, et naturelle, et terrestre, et faire entrer Isaac dans un royaume où il serait de Dieu, entièrement et uniquement ; ce qui arrive toujours lorsqu'il est question de résurrection.

Nous pouvons voir tout à fait clairement, en ceci, une leçon dont l'application est très vaste, surtout en ce qui regarde les choses que nous avons reçues de Dieu : la révélation, une vocation, quelque chose qui, sans aucun doute, venait du Seigneur. Cela ne venait pas de nous et ce n'est pas nous qui l'avions cherché. Nous n'aurions jamais pu y penser de nous-mêmes, cela venait du Seigneur : un appel, un ministère, une position spirituelle, une vision, ou tout autre chose, cela ne pouvait venir que de Dieu ! Puis le jour arrive où, par un acte même du Seigneur, cela nous est enlevé, cela est mis sur l'autel, cela ne semble plus être de Dieu. C'est comme si le Seigneur Lui-même se contredisait dans notre vie, et nous en arrivons là où il nous faut tout abandonner.

Nous savons que nous sommes mis à l'épreuve par Dieu, et que nous avons affaire à Dieu : ce n'est pas un accident, ce n'est pas un simple hasard, ce n'est pas seulement le résultat de nos conditions naturelles. C'est Dieu qui nous a rencontré, et si Dieu n'a pas employé littéralement ces paroles, nous savons cependant d'une manière très nette dans notre cœur qu'Il nous a dit : Prends maintenant ta vision, ta vocation, ton appel, ton champ de travail, quoi que ce soit, et abandonne-le, laisse-le, rends-le ! Cela arrive très souvent, parce que le Seigneur veut faire entrer tout cela dans un royaume où cessera toute emprise personnelle.

Nous limitons l'œuvre de Dieu et les choses de Dieu, dès que nous en faisons une affaire personnelle, ou que nous y cherchons notre intérêt personnel. Pour que l'œuvre de Dieu reste dans le royaume éternel et sans limites, là où la mort ne saurait l'atteindre, où aucune puissance de la terre ne peut s'en saisir, il faut qu'elle soit entièrement libérée de notre contrôle et de notre gouvernement naturel ; de notre emprise personnelle. Elle doit être élevée dans le royaume où Dieu seul possède, dirige, et gouverne.

C'est une chose très importante à reconnaître pour tout enfant de Dieu, et surtout pour tout serviteur de Dieu. C'est quelque chose qui ressort comme une vérité essentielle

dans tout ce qui est en relation avec le Seigneur. Le Seigneur demandera, tôt ou tard, de tous ceux qui veulent Le suivre jusqu'au bout, qu'ils abandonnent personnellement les choses même qu'ils ont reçues de Lui, Ses dons les plus précieux, afin qu'ils ne les aient plus que dans le Seigneur. Dès que nous les considérons « comme un objet à ravir », c'est-à-dire à garder pour nous personnellement, nous perdons quelque chose ; nous les limitons ; nous dérobons quelque chose à Dieu en même temps qu'à nous-mêmes.

C'est ce que nous avons en Dieu, qui participe de la nature universelle, spirituelle, céleste et éternelle de Dieu, qui accomplit le dessein de Dieu. Ainsi, tout ce qui peut être notre Isaac, ce qui nous a été donné par Dieu, doit être sorti du royaume où nous nous en emparons, où nous le manipulons, où notre « moi » s'en saisit. Il faut que tout cela passe de ce royaume-là dans celui qui est de Dieu, et de Dieu seul, pour atteindre le but de Dieu.

C'est ainsi que l'Éternel fit entrer Isaac dans un royaume où Abraham même ne pouvait le garder pour lui. Une telle action de la part du Seigneur peut être amenée par une cause toute naturelle, qui n'a en elle rien de mauvais, rien qui soit péché, rien de mal à un certain point de vue. Mais lorsqu'il s'agit des intérêts suprêmes de Dieu, il faut que s'accomplisse une mort entière à soi-même, à ce qui est personnel, une mort qui pourrait ne pas être nécessaire dans d'autres domaines, dans des domaines inférieurs en importance et en signification.

Jacob

Nous passons d'Abraham à Jacob. Ici, la leçon est si évidente qu'il est à peine besoin que nous nous y arrêtions. S'il y eut jamais un homme gouverné par l'intérêt et l'élément personnels, ce fut Jacob. Dès le début, nous le voyons planifier sa vie pour lui-même. Le droit d'aînesse représentait le droit de possession personnelle, l'avantage personnel, la position personnelle. Toutes les ruses qu'il employa chez Laban n'avaient d'autre objet que son enrichissement personnel, ses avantages personnels. Et lorsque, après avoir quitté Laban, il se trouve sur le chemin du retour, ses pensées restent toujours fixées sur cette question de gain personnel.

Mais Dieu le rencontra au gué du Jabbok ; et cette nuit-là, Dieu toucha à ce qui était le symbole de sa force, à l'emboîture de sa hanche qui se démit. À partir de cette nuit-là,

Jacob ne marcha plus jamais sans un bâton ; et arrivé au terme de sa vie, c'est en s'appuyant sur le haut de son bâton, qu'il bénit ses fils. Il garda jusqu'à la fin de sa vie ce symbole de sa propre faiblesse, et de sa dépendance de quelque chose en dehors de lui-même. Dieu toucha à la force personnelle de Jacob, afin qu'il pût être écrit : « *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.* » Dieu n'est jamais le Dieu de l'homme fort en soi, suffisant en soi-même, soucieux de ses propres avantages et de ses intérêts personnels. Il est le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus Christ qui s'est dépouillé.

Joseph

De Jacob nous passons à Joseph, l'un des types les plus sublimes de Christ. Rappelons-nous de quelle manière il entra en scène. Il eut un songe, un petit songe, dans lequel il vit toutes les gerbes se prosterner devant sa gerbe. Oui, et les corps célestes eux-mêmes se prosternèrent devant lui. Tout se prosternait devant le jeune Joseph. C'est un jeune homme, et il est permis aux jeunes d'avoir des rêves ; et les rêves des jeunes gens sont en quelque sorte colorés par la pensée qu'ils ont une place prééminente, une grande position. Et comme un jeune homme, Joseph raconta ses songes à ses frères. Il n'était certainement pas judicieux, pas sage, d'aller dire à tous ses frères : Vous vous prosterniez devant moi ! Naturellement, cela les irrita, et ses frères haïrent Joseph !

Mais il y avait dans ses songes quelque chose de plus que dans un rêve ordinaire : il y avait une intention divine, un dessein divin : ces songes se réalisèrent plus tard d'une manière merveilleuse. Ils se réalisèrent, et le jour arriva où les frères de Joseph se prosternèrent véritablement devant lui et où ils se soumirent à lui. Mais considérons toutes les choses qui arrivèrent entre le songe et son accomplissement. Joseph fut jeté dans une citerne ; puis il en fut retiré et vendu pour vingt pièces d'argent ; il fut emmené dans un pays étranger il fut jeté en prison ; le fer entra dans son âme et la Parole de Dieu l'éprouva.

Il fut dépouillé de tout élément personnel, si bien que lorsque le jour arriva où ses frères se prosternèrent devant lui, il n'y eut en lui aucun sentiment de triomphe ou d'orgueil satisfait ; il ne s'écria point : Ah ! je savais que nous en arriverions là ; ils sont en mon pouvoir maintenant : ils n'ont pas voulu me croire, et cependant nous en sommes là. Non ! Joseph ne put s'empêcher de pleurer. Nous avons ici un grand homme ; et un

grand homme est toujours l'homme qui a été dépouillé de lui-même. Dieu avait veillé à cela.

Dieu n'amène jamais un homme à Son but divin, avant que cet homme ait été dépouillé de tout élément personnel, de tout ce qui est le « moi ».

Moïse

De Joseph nous passons à Moïse. Remarquons aussi comment Moïse entra dans le plan de Dieu. Il nous est dit que Moïse avait été instruit dans toute la sagesse des Égyptiens. Il avait été élevé dans la maison de Pharaon. Il était un grand homme selon le monde, nous est-il dit, et il en était arrivé, d'une manière ou de l'autre, à savoir que Dieu avait un dessein particulier pour sa vie, que c'était lui qui devait racheter son peuple. Alors, dans la grandeur de ce monde, de sa position, et de ses avantages, il s'avança pour accomplir sa vocation divine. Nous savons ce qu'il fit et nous en connaissons le résultat.

Il avait cherché à accomplir l'œuvre de Dieu dans la force du « moi », dans sa suffisance personnelle ; ce fut un désastre. La conséquence immédiate fut le désert, et le désert pendant quarante ans. À la fin de ces quarante ans, il reçoit sa mission, directe, définitive, décisive ! Mais de quelle manière ? C'est par le buisson commun du désert, le buisson qui ne se consume pas bien qu'il soit tout en flammes, que Dieu enseigne à Moïse, d'une manière qu'il n'oubliera jamais, comment un homme accomplit une vocation céleste. Il n'y a rien en lui-même, il ne lui reste aucun orgueil personnel, aucune puissance du « moi » ; et cependant, il y a en ce qui n'est plus rien en soi, un pouvoir qui est de Dieu ; et le buisson commun, qui dans des circonstances ordinaires aurait péri, serait mort et détruit, continue encore, et encore, dans la puissance d'une vie triomphante, parce que Dieu est en lui.

« Mais nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non pas de nous ». (2 Corinthiens 4.7). Nous avons ici un principe spirituel. Le buisson représentait Moïse, la puissance, le feu, c'était Dieu. C'est pourquoi Moïse put tenir jusqu'au bout et atteindre le but. C'est sur cette base que sa mission lui fut donnée. Moïse est dépouillé de son « moi » : « Je ne sais pas parler » ! Quel Moïse différent de ce qu'il était quarante plus tôt. Le côté personnel en Moïse a

bien été mis de côté, et maintenant, Dieu dit : « Je suis »! – et, en conséquence, Je peux !

David

Nous passons de Moïse à David. Nous n'avons pas beaucoup à dire au sujet du dépouillement de David, mais l'humilité de David est certainement l'un des plus beaux traits de sa vie. Il avait ses frères ; et Samuel avait été impressionné par l'air important et la belle attitude des frères de David. Lorsqu'il vit la haute stature d'Éliab, le frère aîné de David, Samuel se dit : « *Certainement, l'oint de l'Éternel est devant lui* »; mais l'Éternel lui dit : « *Ne regarde son apparence, ni la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté ; car l'Éternel ne regarde pas ce à quoi l'homme regarde... l'Éternel regarde au cœur* ». (1 Samuel 16.6-7). Ensuite, tous les frères passèrent devant Samuel, sans qu'il reçut aucune indication de la part de l'Éternel pour oindre l'un d'entre eux. Nous savons que, pour finir, on lui amena celui qui était en dessous de l'appréciation du monde, et l'Éternel dit : « *Lève-toi, oins-le ; car c'est lui-là* ». (1 Samuel 16.12).

Nous remarquerons qu'il y eut, dans toute la vie de David, cette belle humilité. Lorsqu'il en vint aux préparatifs pour la construction du temple, et que des hommes de puissance et d'influence, des rois même, lui envoyèrent les matériaux pour le temple, nous entendons David s'écrier : « *Qui suis-je, Seigneur Éternel ! Et qu'elle est ma maison...* » (2 Samuel 7.18). L'Éternel dit à David : « *Je t'ai pris des pâturages, d'auprès du menu bétail, pour que tu fusses prince sur mon peuple, sur Israël* », (2 Samuel 7.8). L'Éternel lui rappelait son humble origine et c'est à cause de cette absence de l'élément personnel dans la vie de David, que le Seigneur put dire de lui, qu'il était un homme selon Son cœur ; qui faisait ce qui était bon à Ses yeux.

Paul

Nous passons rapidement de David à Paul, pour trouver ce même principe à l'œuvre dans un homme dont la vie avait commencé par être remplie de son « moi » : force du « moi », but personnel, importance du « moi », suffisance personnelle, affirmation du « moi ». Saisi par Christ, il fut courbé dans la poussière, jusqu'à ce qu'il pût dire : « *Mais nous avons ce trésor dans des vases de terre* », (2 Corinthiens 4.7). « *Je me glorifierai... dans mes infirmités... afin que la force du Christ demeure sur moi* », (2

Corinthiens 12.9). Il serait trop long de rappeler ici tout ce qui, en Paul, indique l'absence du « moi ». Il est un homme dépouillé de soi, et par conséquent rempli de Dieu.

Nous avons laissé de côté de nombreux serviteurs de Dieu, comme Ésaïe, Jérémie, et d'autres ; mais nous en avons dit suffisamment pour prouver que la mise de côté du « moi », ou de l'élément personnel, est fondamentale pour l'accomplissement du grand dessein de Dieu, et qu'elle est en relation vitale avec la question de la communion fraternelle. Nous savons si bien que les choses qui détruisent la communion fraternelle, ou qui la rendent impossible, ou du moins qui la limitent, ce sont toujours des éléments personnels – le « moi ». Lorsqu'il s'agit de « moi » et de ce qui est « à moi », lorsqu'il y a quelque souci caché d'avoir sa place à soi, sa propre œuvre, quelque chose à soi, cela fera obstacle au Saint-Esprit, cela affaiblira les relations, cela limitera la plénitude de Christ.

Tout cela constitue pour nous un appel très solennel à demeurer constamment devant le Seigneur, pour qu'il ait en nous Son héritage le plus complet possible, afin que, s'il y a en nous un élément personnel, il soit dévoilé et n'agisse pas en secret ; afin que le Seigneur le mette en lumière et qu' Il nous fasse la grâce d'apporter cela à la place où il sera immolé. Lui, Il s'est dépouillé Lui-même. Que le Seigneur nous fasse la grâce de nous dépouiller en Sa présence, afin que nous puissions être remplis. *« Si donc il y a quelque communion de l'Esprit... rendez ma joie accomplie... ayez une seule et même pensée... ayant un même amour... ».*

Fin